

Des travailleurs sociaux échangent avec Scholastique Mukasonga

Mardi, l'Institut régional du travail social (IRTS) a organisé une rencontre avec l'écrivaine Scholastique Mukasonga, présentée et animée par Corinne Chapat, directrice du département recherche de l'IRTS de Basse-Normandie et auteure de deux ouvrages sur le «*raccommodement par l'écriture*».

Assistante sociale formée à l'IRTS
Assistante sociale à l'Union départementale des affaires familiales (Udaf) du Calvados et formée à l'IRTS, l'initée puise dans son passé qui l'a vu perdre 37 membres de sa famille dans le génocide rwandais, en 1994. L'auteur «*n'est pas une chercheuse, mais elle a en partie inspiré mes recherches car elle a eu une période de volonté somnolente plutôt courte* (dix ans entre l'apogée du génocide rwandais, en 1994, et la parution de son 1^{er} livre *Inienzi ou les cafards* en 2004) et elle m'apparaît être un modèle de **raccommodement par l'écriture autobiographique**», explique Corinne Chapat.

Ce drame est la trame des trois premiers récits et du roman de Scholastique Mukasonga, qui lui a valu le prix Renaudot. Depuis, elle a publié son cinquième ouvrage, *Ce que murmurent les collines*, recueil de nouvelles rwandaïses. Elle a d'abord et avant tout parlé à des étudiants et des travailleurs sociaux bas-normands, comme elle.

Un concept en nourrit un autre

Le **raccommodement** par l'écriture est lié à un autre, inventé par Corinne Chapat, celui de **volonté somnolente**, qui décrit le manque d'énergie que rencontrent souvent les victimes de traumatismes de guerre pour partager leur expérience traumatique. Celui de **raccommodement** décrit



Avant la conférence, Scholastique Mukasonga, de retour d'Allemagne, accompagnée de Corinne Chapat.

ture : «*Pour emprunter à Verlaine, la personne ne serait ni tout à fait la même ni tout à fait une autre, elle*